

Célibat

Un état de vie à part entière

Alors que le phénomène du célibat non choisi s'amplifie dans les sociétés modernes, l'Église est poussée, sous l'impulsion des laïcs, à dépolvériser son discours sur la vocation pour donner plus de légitimité à un état souvent fécond.

PAR PAULINE QUILLON ET OLIVIA DE FOURNAS

« **J**e pense que l'Église dans son excès de prudence est lente à donner sa place à la réalité du célibat », lance tout de go Isabelle, célibataire de 40 ans. « C'est encore perçu comme une anomalie, on cherche sa place dans le menu déroulant de l'Église. » Et quand on a plus de 35 ans... eh bien, la recherche aboutit sur « aucun résultat ».

Comme elle, bien des catholiques célibataires souffrent d'une certaine invisibilité dans l'Église. Si bien qu'en février 2019, Claire Lesegretain, journaliste à *La Croix* et elle-même célibataire, a organisé au Collège des Bernardins, avec le groupe Célibataires en Église qu'elle avait fondé en 2017, un colloque sur la place des célibataires

« **En tant que célibataire, je me dis que je ne suis pas incluse dans la communauté paroissiale.** »

dans l'Église. Ou plutôt sur leur non-place, à en croire le constat préliminaire, énoncé par une célibataire, que « toutes les intentions de prière, dans la prière universelle, concernent la rentrée des classes, les personnes âgées, les enfants, le caté. En tant que célibataire, je me dis que je ne suis pas incluse dans la communauté paroissiale ». Cette omission concerne aussi les textes officiels de l'Église. « L'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* aborde beaucoup de cas de figure et d'états de vie, mais pas

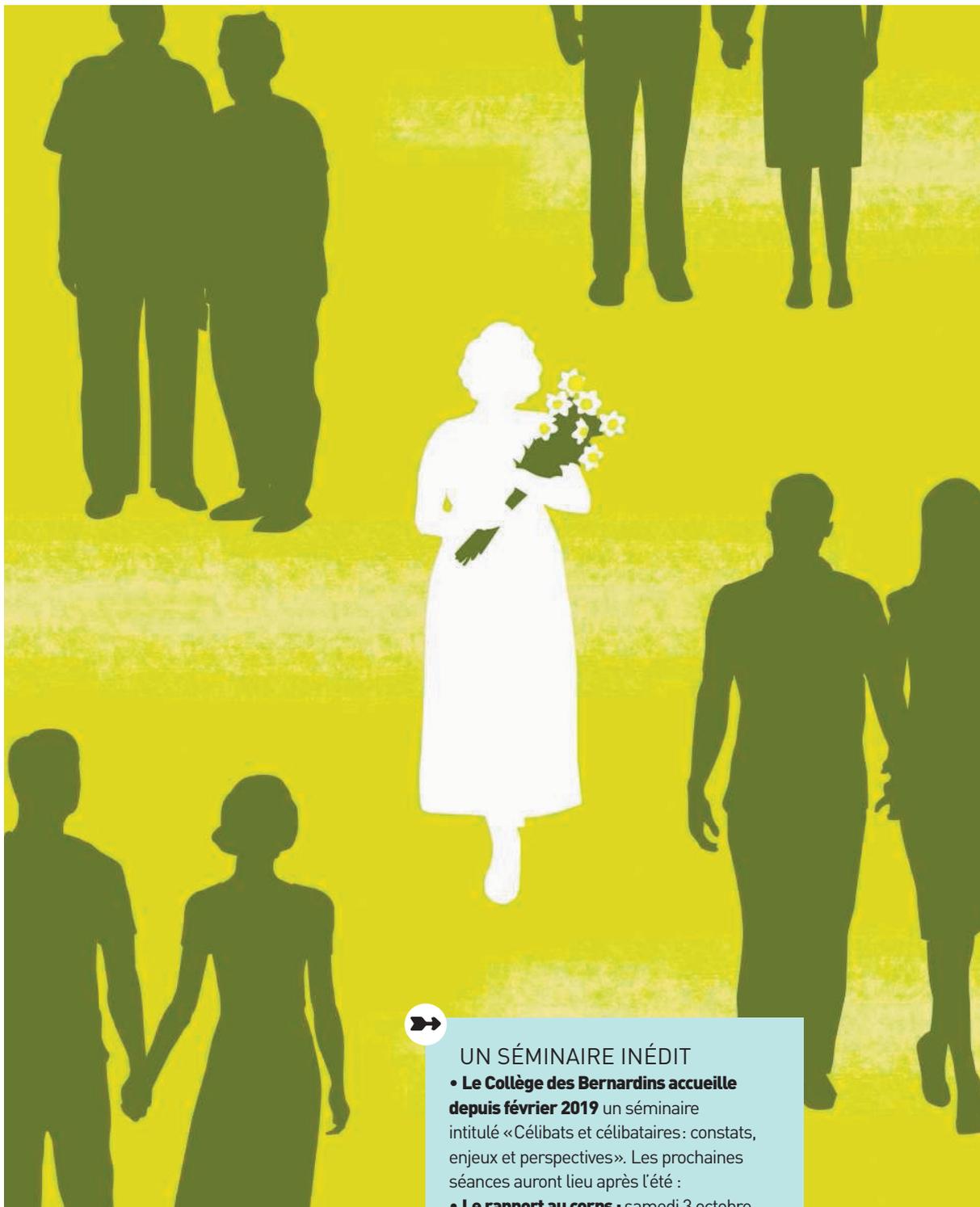
une ligne sur le célibat en deux cents pages ! » ajoute Claire Lesegretain. À sa décharge, jamais l'Église n'avait compté, comme la société dont elle fait partie, un nombre aussi massif de célibataires sincèrement désireux de se marier, mais qui n'y parviennent pas.

« LA DOUBLE PEINE »

La journaliste, qui anime aussi des sessions pour les célibataires, souligne que l'impensé théologique de la place des célibataires dans l'Église est pour

eux source de souffrance. « Ils n'ont pas de vocation ? Non seulement ils ne sont pas choisis mais, en plus, ils ne sont pas appelés par le Seigneur. C'est la double peine. »

À côté des deux autoroutes du mariage et de la vocation religieuse, nommée de façon significative LA vocation, de nombreux célibataires souffrent de ne pouvoir exister que dans cette alternative. Illusion handicapante, pour Benoit, 46 ans et père de quatre enfants. Marié à 40 ans, il témoigne dans *Célib' à terre* combien >>>



N.WEBB - IKON IMAGES - AKG IMAGES



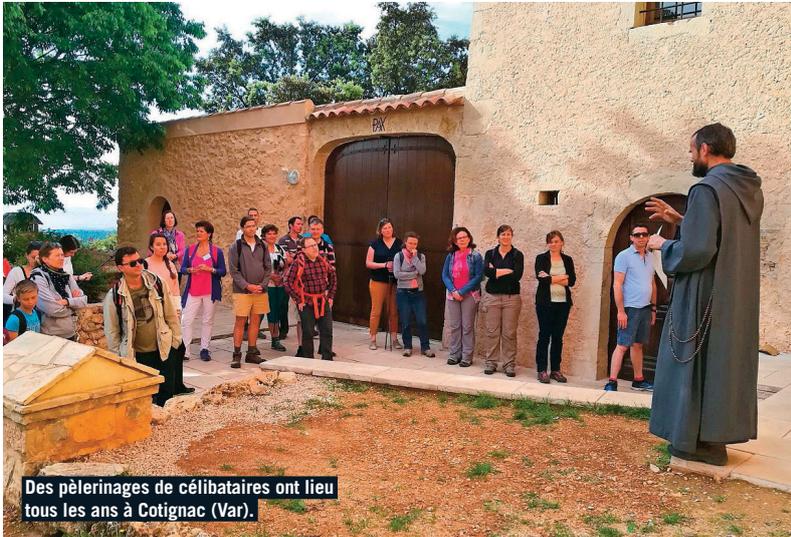
UN SÉMINAIRE INÉDIT

- **Le Collège des Bernardins accueille depuis février 2019** un séminaire intitulé «Célibats et célibataires: constats, enjeux et perspectives». Les prochaines séances auront lieu après l'été :
- **Le rapport au corps** : samedi 3 octobre.
- **Une approche théologique et pastorale** : samedi 5 décembre.
- **Le colloque conclusif** : samedi 6 mars 2021.



de thérapie conjugale, Mots croisés, qui reçoit depuis 2004 un grand nombre de personnes célibataires. La thérapeute confirme ce poids d'une pression sociale. Et le relativise. « *Pression sociale ? Parfois. Mais ces personnes se mettent surtout la pression elles-mêmes.* » Jean-Marc anime un groupe de célibataires à Saint-

Ferdinand-des-Ternes, à Paris. « *Je crois que l'injonction à trouver sa vocation date d'une autre époque, certes assez proche. La déchristianisation de notre société bouleverse tous les mécanismes, parmi lesquels on retrouve ceux concernant la pression sociale. Celle-ci demeure dans certaines familles, mais s'étiolle assez rapidement dès lors que l'on s'éloigne des cercles versaillais...* », estime-t-il.



Des pèlerinages de célibataires ont lieu tous les ans à Cotignac (Var).

DR

» un certain discours ecclésial autour de la vocation, loin de l'aider à la trouver, l'a tétanisé dans la recherche d'une situation idéale. « *Chercher LA vocation, c'est comme chercher LA femme. Ça n'existe pas. Vous êtes sûr de ne pas trouver* », écrit-il. « *Pour ma part, je ne suis pas sensible à cette injonction à trouver ma vocation* », ajoute Cécile, célibataire parisienne de 43 ans. Mais, parmi ses amis, beaucoup le ressentent comme une injonction « *violente* ».

Emmanuelle Ducasse, 24 ans, est modératrice du groupe Facebook Little Célib, créé au début du confinement par Guiral Ferrieu, qui a aussi lancé la toute nouvelle application pour des rencontres chrétiennes Heavn. « *On nous a beaucoup inculqué cette idée, que pour porter du fruit, il fallait soit se marier, soit entrer dans la vie religieuse. Je connais des gens célibataires d'un âge avancé. Ils ont enfin pris la décision de ne plus se torturer avec la question de la vocation, mais d'être heureux, de donner leur temps, leur joie.* »

Ce « *ou bien, ou bien* » n'est pas seulement imputable au discours ecclésial. Valérie Matthieu exerce dans le cabinet



« Le célibat est une blessure visible. On ne peut pas masquer son manque. Un couple qui va mal, ça ne se voit pas toujours. »

Claire Lesegretain

ces propositions dispersent. On y « *retrouve toujours les mêmes personnes, quelles que soient les activités* », écrit Benoît, qui les a beaucoup fréquentés, pour finir par tourner en rond. Et on y trouve surtout des femmes. « *Mes amies vont à beaucoup de ces rencontres, lance Cécile. Elles en reviennent toujours en disant: "Il y avait vingt-cinq filles et trois garçons. Et les hommes qu'on y croise ne sont pas bien sûrs de vouloir se marier. Les filles, elles, sont en attente, prêtes."* » Sans remettre en question la légitimité et le caractère sain d'une telle attitude de recherche, la quête peut devenir obsessionnelle et frustrante, et nuire à la gratuité des rencontres.

Pour Claire Lesegretain, la reconnaissance de la place des célibataires doit passer par une réflexion d'ordre théologique. De fait, le colloque aux Bernardins a suscité un réel intérêt dans le monde ecclésial et poussé le Père Olivier Bonnewjin à étudier la question sur un plan théologique, et non seulement sur un plan psychologique (voir entretien p. 18). Lors du colloque de 2019, le théologien jésuite Christophe Théobald a rappelé que « *la vocation au mariage ou la vocation religieuse ne recouvrent pas la vocation la plus commune, celle de baptisé* ».

« RESTER OUVERT ET DISPONIBLE »

Quant au regard porté sur les célibataires dans l'Église, il n'est pas toujours si normatif. Sans doute, Emmanuelle Ducasse déplore que bien des « *topos* » des religieux sur le célibat consistent en une invitation à sortir de soi, à regarder autour de soi pour rencontrer quelqu'un. « *C'est un discours culpabilisant, qui dit aux célibataires que le problème, c'est eux.* » Mais parallèlement, « *l'Église organise beaucoup de sessions pour aider les célibataires à vivre sereinement leur célibat. Ils y entendent qu'ils doivent rester ouverts à toutes les grâces qui leur sont données, sans forcément souhaiter autre chose* », constate-t-elle.

Toutefois, ces lieux de rencontre pour les célibataires dans l'Église — ces camps, conférences, soirées de réflexion, de partage — ne suffisent pas à éteindre cette soif à trouver sa place. Parfois,

La vocation du célibataire existe, elle est la même que pour tout autre: la sainteté. «*Des propos extrêmement réconfortants, libérants*», estime Claire Lesegretain.

Ce discours ecclésial vient rencontrer ce que beaucoup de célibataires ont compris par eux-mêmes. «*Mon célibat m'oblige à rester ouvert, disponible, sans fausse sécurité*», affirme Isabelle. *Si j'étais mariée, je ne pourrais pas aller secourir une amie, à minuit. Mais le cadeau que nous faisons n'est pas toujours reconnu. Nous ne sommes pas à disposition, mais disponibles, comme la Vierge. Disponible, désirante, sur le seuil.*» Elle qui a voulu être religieuse, et à qui on a dit «*Marie-toi*» l'affirme: «*Notre affaire n'est pas tellement de savoir pourquoi on est célibataire, mais comment on vit, maintenant, dans cet état de désir et d'écoute.*»

UN CHARISME PARTICULIER POUR NOTRE MONDE

Claire Lesegretain souligne pour sa part que l'état de célibataire a un charisme particulier pour notre monde. «*Le célibat est une blessure visible. On ne peut pas masquer son manque. Un couple qui va mal, ça ne se voit pas toujours. Le célibataire est pauvre et ça se voit. C'est sa richesse; ça le rend humble plus près des plus pauvres.*» Au point de mettre au jour une vocation particulière aux célibataires. «*Les célibataires font l'expérience de l'absence d'accueil*», estimait ainsi lors du colloque de 2019 Laurent Landete, directeur général du Collège des Bernardins, qui fut responsable de la Communauté de l'Emmanuel jusqu'en 2018. «*Les communautés doivent accueillir ce nouveau monde que la société est en train d'enfanter et qui va devenir fou, si l'Évangile n'est pas annoncé. Nous avons à témoigner de cette communion, réponse aux besoins des hommes de notre temps.*»

Alors que Pauline Jaricot, laïque, vient d'être béatifiée, plus que jamais, l'Église a besoin de célibataires profondément enracinés dans la grâce du baptême pour être signes de la fraternité universelle. ■ **Pauline Quillon**

Fraternité

« Choisis la vie »

Message de Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, au groupe Célibataires en Église, lors du colloque aux Bernardins, le samedi 2 février 2019.

«**N**ous sommes des fils et des frères avant de devenir des époux et des pères. Nous sommes des filles et des sœurs avant de devenir des épouses et des mères. [...] D'une certaine manière, le célibat est la condition première de la vie d'une personne. Il est aussi la condition dernière: «*Au Ciel on ne prend plus ni femme ni mari, dit le Seigneur, mais on est semblable aux anges*» (Mt 22, 30).

Pour vous, le sentiment d'être seul, de n'avoir pas pu encore vous marier sans avoir choisi cet état peut constituer une grande souffrance. [...] J'aimerais pourtant dire une parole dans ce silence. Elle est liée à l'expérience de ma vie. J'ai été célibataire longtemps. [...] Pourtant, comme médecin, mon célibat n'était pas dépourvu de sens. Il m'a permis une large disponibilité envers mes patients, une grande liberté d'action et de mouvement, la grâce de tisser des amitiés fortes et qui demeurent. Comme célibataires, vous pouvez vivre, peut-être davantage que ceux qui fondent une famille, l'expérience de la fraternité. Je dirais qu'elle est d'abord celle de la gratuité, du temps donné, d'une vie livrée à celui qui est en face de vous comme un être unique que vous apprenez à reconnaître dans sa dignité propre. Celui qui a un époux,



Mgr Michel Aupetit encourage les célibataires à « vivre l'expérience de la fraternité ».

une épouse, des enfants, se doit d'abord à sa famille. Il y a une priorité légitime dans son rapport au monde.

Pour vous, si vous vous laissez conduire patiemment par Dieu, le célibat peut devenir, à travers une forme de passion et de mort, l'expression de la tendresse de Dieu pour tout homme en ce monde. On entend parfois l'expression «célébat non choisi». Elle exprime souvent une détresse que je respecte profondément. Pourtant, j'aimerais vous dire qu'il faut choisir la vie réelle comme elle se donne et qu'à un tournant majeur de notre liberté intérieure le Seigneur nous donne de consentir à ce qui est, de choisir ce que nous n'avions pas prévu ou rêvé de vivre.

«*Je place devant toi la vie et la mort. Choisis la vie*», dit le Seigneur (Dt 30, 15). «*Choisir la vie*», c'est aussi, quand cette force nous est donnée, choisir ce que nous n'avons pas choisi, et lui donner tout son sens. ■

Père Olivier Bonnewijn

« Les jugements sur les célibataires sont indécents »

Le théologien Olivier Bonnewijn publie un livre sur le célibat. Il avance l'idée audacieuse que ce dernier pourrait constituer un état de vie, au même titre que le mariage, la prêtrise ou la vie consacrée.

Non marié et en couple, non marié et seul, non marié et multipliant les partenaires... Comment définissez-vous un célibataire?

Dans ma recherche, je suis parti à la rencontre principalement des célibataires qui vivent sans partenaire de vie et qui désirent se marier depuis un certain temps, sans qu'une concrétisation ne soit possible pour l'instant... ou parfois pour toujours. C'est ce que j'ai appelé le célibat « ouvert », c'est-à-dire ouvert à une alliance conjugale ou également à une vie consacrée. Mais cette réflexion concerne vraiment tout le monde. Elle relève aujourd'hui, me semble-t-il, de l'urgence, vu le nombre croissant de célibataires.

Quel regard neuf apportez-vous sur les célibataires?

Quand on veut parler de célibat, on commence souvent par réfléchir au mariage, puis à la vie consacrée et enfin on se demande comment l'appliquer au célibat. J'ai préféré faire l'inverse: partir de la réalité des célibataires. Or, souvent, on peine à en percevoir la grandeur. Ils sont considérés comme des « ni... ni... », ni mariés ni consacrés.



BIBLIOGRAPHIE



• **J'existe!**
Un autre regard sur les célibataires,
par Olivier Bonnewijn,
Éditions Emmanuel,
176 p., 17 €.

• **Ce spécialiste de la famille**
a publié des ouvrages de théologie, des livres destinés aux enfants ou à un plus large public comme *La Famille dans la Bible* (Mame) ou *Parents aux lendemains du divorce* (Éd. Emmanuel).

Ils évoluent dans une sorte de no man's land de l'existence. Ce sont des oubliés de l'Histoire et même, jusqu'à un certain point, de l'Église. À cela vient s'ajouter une mise en évidence à outrance de leurs souffrances. En résumant les célibataires à des êtres souffrants, on ne les aide pas et ils ne s'aident pas.

Pour expliquer leur célibat, on évoque des problèmes psychologiques et éthiques: « *Vous n'arrivez pas à vous donner assez.* » Ces jugements sont indécents. Ils associent la réalité des célibataires à un vide angoissant. Je ne nie pas l'aspect parfois absurde de cette réalité, qui peut être

crucifiante dans la chair, le cœur et la raison d'être des intéressés. Cependant, j'essaie de montrer qu'on ne peut pas uniquement décrire la vie des célibataires à partir de leurs fragilités et de leurs tourments. Ces derniers existent d'ailleurs également chez les gens mariés ou consacrés!

“
**En résumé
les célibataires
à des êtres souffrants,
on ne les aide pas
et ils ne s'aident pas.**

Qu'est-ce qui a changé depuis?

Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, les célibataires étaient relativement peu nombreux dans la société. Le célibat concernait principalement les personnes en grande précarité, les esclaves dans le monde antique, les soldats, les personnes handicapées, les personnes « à problème ». La communauté primait sur l'individu, on voulait marier tout

le monde. Avec l'avènement du monde moderne, on a pris davantage conscience de la valeur de chaque être humain. L'autonomie de chacun, et celle des femmes en particulier, s'est fortement développée. Les célibataires sont le fruit de cette belle conquête de l'autonomie. Mais, parallèlement, ils sont également victimes d'une mauvaise compréhension de cette autonomie qui enferme l'individu sur lui-même. Bref, être célibataire aujourd'hui est plus facile qu'il y a cinquante ans, car l'autonomie est désormais valorisée, mais en même temps, il devient plus difficile de nouer une alliance.

Peut-on être célibataire et heureux?

Clairement, oui! Nous avons tous dans la tête des visages de célibataires pacifiés, des personnes larges, bonnes, riches d'humanité, et également des images de mariés qui ne le sont pas. Les célibataires peuvent tant apporter! Ce sont des perles pleines de valeur. Leur consistance propre n'est pas liée à un sacrement particulier. Elle est à chercher dans leur baptême et leur confirmation. Une des souffrances du célibataire est de n'être choisi par personne ou de ne pas se sentir capable de choisir quelqu'un pour toute la vie. À travers le baptême, le Christ choisit tel et tel individu, et y trouve sa joie. Le célibataire est un élu, un bien aimé.

Une autre souffrance qui pèse sur son cœur est celle de se sentir inutile. « *À quoi bon? Je n'ai pas d'enfant, j'ai l'impression de ne rien transmettre* », se dit-il parfois. Or, les célibataires possèdent une fécondité potentielle extraordinaire.

De quelle manière peuvent-ils être féconds?

Leur fécondité est étonnante, pour peu qu'on y prenne garde. Leurs engagements >>>



Prêtre en paroisse, docteur et enseignant en théologie, le Père Olivier Bonnewijn est membre de la Communauté de l'Emmanuel.

VIRGINIE NGUYEN HOANG - HANS LUCAS POUR FC

Une approche aussi négative débouche sur une impasse théorique et pratique, qui asphyxie les célibataires. Même un très grand théologien comme Hans Urs von Balthasar, dans *L'État de vie chrétien*, reste dans cet angle. En 1981, Jean-Paul II évoque seulement le célibat dans un petit numéro de *Familiaris consortio* en précisant que la vie consacrée peut aider à comprendre les célibataires. Depuis, rien ou vraiment très peu.

LE DÉFI DE LA SOLITUDE

Le Père Olivier Bonnewijn aimerait tordre le cou à l'idée que la solitude est nécessairement négative: « *Nous sommes tous à la fois des êtres de solitude et de communion. D'ailleurs, Tchekhov écrivait: "Si vous craignez la solitude, ne vous mariez pas", et un pasteur allemand ajoutait: "N'entrez pas dans la vie communautaire religieuse." La solitude n'est pas négative, au contraire. Il faut juste savoir comment, comme toute réalité humaine, elle a besoin d'être sauvée. Une certaine solitude mène à la perte et au mal-être, une autre permet d'être plus présent à l'autre et de renforcer nos liens de solidarité. La solitude fait partie du mystère de ce que nous sommes, créés à l'image de Dieu "solitude infinie", comme l'a écrit Élisabeth de la Trinité. Elle peut alors mener à la communion divine.* » ■ O.F.

Claire de Saint Lager

« Le célibat est une école de liberté »

Auteur, conférencière sur l'amour et la féminité, la trentenaire vient d'écrire un essai sur le célibat, chemin d'attente et d'espérance.

Elle attache son vélo près d'un café parisien, par une fin d'après-midi estival. Qui est donc cette belle jeune femme à l'allure décidée, auteur d'un livre sur le célibat ? Est-elle célibataire elle-même pour aborder ce sujet ? Claire chasse d'un geste de la main la question. À 34 ans, elle en a surtout assez d'être ramenée à cet adjectif : célibataire. Un état de vie « *ni anodin ni simple* » à vivre, particulièrement dans le milieu chrétien. L'entourage est parfois terriblement maladroit. À la sortie du confinement, le prêtre à qui elle se confessait lui a demandé de s'interroger sur ses éventuelles responsabilités dans cette situation. Jamais en mal de repartie, la trentenaire a rétorqué du tac au tac : « *Vous dites la même chose aux couples en espérance d'enfants ?* » Le prêtre n'est pas le seul à commenter ce célibat. L'auteur s'amuse à énumérer les commentaires qu'elle doit essayer : « *Il doit bien y avoir une raison* », « *Tu as peut-être une vocation religieuse* », « *Tu es trop difficile* », « *C'est bien,*



Claire de Saint Lager est la fondatrice de Isha Formation. Elle propose un accompagnement pour faire rayonner les femmes.

G.POLI - CIRIC

parce que tu es davantage disponible pour les autres... Persuadée qu'elle va se marier et fonder un jour une famille, « *c'est mon appel* », elle décide d'écrire un essai, sans pour autant régler ses comptes. Elle a voulu approfondir le versant spirituel du célibat, un état de vie qui, « *s'il n'est pas une vocation, peut être fécond* ». Pendant un an, elle pioche dans son expérience et ses nombreuses lectures, surtout bibliques. « *Pétrie de la parole de Dieu* », la littéraire tire d'ailleurs du psaume 144 le titre de son ouvrage, *Comme*

des colonnes sculptées⁽¹⁾ : « *Nous sommes des piliers, et j'aime l'idée que nous sommes sculptés, travaillés par le Seigneur.* » Pas question cependant de loger tous les célibataires à la même enseigne. Certains ont du mal à sortir d'eux-mêmes, d'autres s'investissent dans de multiples projets. Claire appartiendrait plutôt à la seconde catégorie. Créatrice des formations Isha — des parcours qui permettent aux femmes de tout âge et de toutes conditions de mieux vivre leur féminité —, conférencière, auteur d'un premier

livre (*La Voie de l'amoureuse*, Artège), le célibat lui laisse le temps de vivre des « *expériences incroyables* ». La formatrice a ainsi pu répondre à une invitation en Afrique de femmes burkinabées. Ou écrire une neuvaine adressée à saint Joseph pour les célibataires, sur le site de prières Hozana. L'auteur met toutefois en garde les célibataires engagés à 100%. Les missions sont des lieux de joie, mais ne peuvent résumer une vie: « *Chaque être humain est d'abord sur Terre pour aimer et être aimé.* » Agacée qu'on exige des célibataires une disponibilité excessive, la jeune femme se dit qu'il faudrait proposer « *un coaching d'égoïsme, car si on se donne trop pour sa famille, ses amis, son travail, ses engagements, quel espace reste-t-il pour recevoir ?* » Car l'amour est un lieu de réceptivité, la jeune femme ne cesse de le marteler. Elle sent bien qu'attendre, se plaindre, macérer dans le remords, refuser de considérer le manque ne mène nulle part. « *Il y a quelque chose à vivre* » qu'elle situe sur le plan du désir. Garder la flamme de l'attente et de l'espérance, « *pour créer une relation d'alliance avec Dieu, en vue d'une alliance dans le couple à venir* ». Le Seigneur a un projet de vie pour elle, comme pour les couples en espérance d'enfants. L'attente de ce temps mystérieux se transforme en pèlerinage. Même si elle n'est pas une grande marcheuse, Claire apprécie la métaphore de la vie comme une marche, « *avec des phases de désert et des oasis, comme*

Créer une relation d'alliance avec Dieu, en vue d'une alliance dans le couple à venir.

celle des Hébreux vers la Terre promise, celle finalement de tous les hommes. Chaque jour, dans toute rencontre, la trentenaire essaie donc de déceler les signes divins. Dans la parole d'une inconnue pendant le Triduum pascal, à Assise, au milieu des larmes de la rupture. Dans le mariage d'une amie où elle s'émeut de contempler l'amour au lieu du pincement d'envie. Cette attente habitée, loin d'être stérile, permet de mieux se connaître, de « *naître à soi-même* ». De se construire plus solidement, afin de ne pas attendre que l'autre comble ses failles. Et aussi de s'affranchir des « *critères de surface: milieu, éducation, revenus ou apparence* ». Pour elle, le célibat est une pauvreté qui émonde, simplifie, ouvre le cœur, développe la délicatesse pour les autres, ajuste les relations, apprend la patience. « *Une école de liberté* », une école de vie où on se laisse travailler, sculpter par Dieu, pour devenir un pilier, quoi qu'il advienne. ■ **Olivia de Fournas**

(1) *Comme des colonnes sculptées*, par Claire de Saint Lager, Éd. Emmanuel, 176 p., 17 €.





Vivre en Béguinage
ASSOCIATION LOI 1901

La Vie en mieux!



OUVERTURE AUTOMNE 2020

Logements meublés T2/T3
Forfait loyer TTC à partir de
650€/mois en résidence service

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS AU
04 11 81 61 24
contact@beguinage.net
Brochure à télécharger sur : vivre-en-beguinage.fr

Laudate
PARIS



Un petit bijou pour un grand bonheur

PARIS - VERSAILLES - LYON - NANTES
Livraison colissimo offerte avec le code FC20 sur
www.laudate.fr
Médailles | Alliances | Chevalières | Bagues de fiançailles



voit Ève à peine créée venir vers lui, au loin il ne distingue pas si c'est un homme ou une femme. Il voit seulement quelqu'un d'autre, semblable et différent, et s'en réjouit infiniment. Juste après, comme par surcroît, il se rend compte que c'est une femme. Mon essai doit beaucoup à cette intuition: fondamentalement, nous



N.WEBB - IKON IMAGES - AKG IMAGES

sommes faits pour la communion avec des personnes à la fois semblables à nous et différentes. La communion conjugale est un modèle privilégié de cette vocation naturelle de tout humain, mais il n'est pas le seul. Le premier modèle de communion n'est-il pas trinitaire? Il est bien sûr divin. Mais je pense que nos modèles de communion gagneraient beaucoup à redécouvrir la communion trinitaire, à s'en nourrir davantage.

Vous iriez jusqu'à proposer que le célibat soit un état de vie, au même titre que le mariage, le sacerdoce et la vie consacrée?

C'est en effet l'hypothèse — peut-être un peu audacieuse — que je suggère. On lie souvent état de vie et engagement définitif. Et puisque les célibataires pourraient un jour se marier, on imagine qu'on ne peut pas parler d'état de vie à leur sujet. Pour ma part, je propose de définir un état de vie à partir d'une stabilité qui n'est pas nécessairement définitive. Si une personne célibataire s'engage à vivre son célibat de façon stable, elle entre selon moi dans un réel état de vie, au sens analogique du terme par rapport aux autres états de vie reconnus dans l'Église. C'est le cas du célibataire qui s'engage à vivre vraiment de son baptême et de sa confirmation.

» sociaux et politiques peuvent être remarquables. Je pense à Régine Pernoud ou à Robert Schuman. Mais il n'y a pas que des célibataires célèbres! Dans les familles, les célibataires peuvent apporter quelque chose d'unique et de précieux à chacun, pas seulement aux enfants. Il revient à chacun d'eux de découvrir et d'inventer la fécondité qui est la leur.

Vous évoquez une autre souffrance, celle de la solitude. Le célibataire est seul. Est-il bon que l'homme soit seul?

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul », dit Dieu au début du livre de la Genèse. Cette constatation divine se situe avant le récit de la chute d'Adam et Ève, bien avant l'irruption du mal. La bonté dont il s'agit ici n'est donc nullement d'ordre moral mais métaphysique, au niveau de l'être profond d'Adam. L'homme seul est un être inachevé, raison pour laquelle Dieu met sa créature dans une sorte de torpeur et crée Ève. Une théologienne américaine a eu une intuition géniale, qu'elle disait avoir découverte chez Jean-Paul II, sans retrouver la citation originelle. Elle disait que, quand Adam

« **Oui, je consens au célibat qui m'est en quelque sorte imposé. J'arrête de le subir ou de le rejeter.** »

À y regarder de plus près, la vie baptismale est à la source de tout état de vie chrétien, y compris des mariés et des consacrés. Dans ces conditions, ne serait-ce pas au mariage et à la vie consacrée de se définir par rapport aux célibataires, et non l'inverse? Le célibat ainsi compris apparaît comme une identité source, avec ses forces et fragilités.

Les célibataires chrétiens qui espèrent ne pas le rester sont-ils concernés par cet état de vie?

Tout à fait. Pour entrer dans un état de vie célibataire, la personne concernée doit pouvoir s'y engager d'une façon ou d'une autre: « *Oui, je consens au célibat qui m'est en quelque sorte imposé, j'assume librement cette situation dans laquelle je me trouve, je prends le dessus sur elle. J'arrête de la subir ou de la rejeter.* » Bien entendu, un tel consentement a besoin de temps pour mûrir. Le fait de le donner n'empêche pas de passer et de repasser par des moments de révolte (dont les couples mariés ne sont pas exempts). Mais, quand il est donné, une réelle stabilité est possible, avec la paix qui lui est attachée. Une telle stabilité est différente de celle des mariés et des consacrés car elle est « ouverte » à un changement d'état possible, à une évolution possible. Dans ce sens, une femme de 70 ans m'a confié: « *À mon âge,*

